

Ψ07

DE LA CONSCIENCE A LA MATIERE

1 – LA CONSCIENCE

[Pierre TRICOT]

Histoire & Philosophie



Le génie de Still fut de ne pas cantonner l'ostéopathie à son aspect corporel, mais d'inclure dans sa philosophie la dimension de l'esprit : « Je trouve en l'homme un univers en miniature. Je trouve la matière, le mouvement et l'esprit. » (Still, 1998, 306). Nous nous sommes beaucoup intéressés à la matière et au mouvement ; pourquoi ne pas nous intéresser à l'esprit, à la conscience ? Cela nous conduit évidemment vers la métaphysique, domaine plutôt mal vu aujourd'hui dans la communauté scientifique à laquelle les ostéopathes tentent désespérément (et souvent pathétiquement) de se rattacher. Pourtant, telle était bien aussi la quête de Still. Aventurons-nous, comme il osa le faire, hors des voies tracées. Suivons ainsi l'injonction d'un autre grand ostéopathe, Harrison Fryette : « Ose être différent. Beaucoup préfèrent l'orthodoxie à la vérité. » (Fryette, 1983, 12). Osons donc non seulement aller directement à la conscience, mais commencer avec elle.

Cette fiche est la première d'une série de deux articles traitant des relations philosophiques entre Conscience et Matière sous l'angle ostéopathique.

■ Conscience

Herbert Spencer, maître à penser de Still, nous explique dans **Premiers Principes** que le concept de conscience, suppose l'existence d'une séparation et d'une relation :

« L'idée même de conscience, sous quelque mode qu'elle se manifeste, implique nécessairement distinction entre un objet et un autre. Pour être conscients, il faut que nous soyons conscients de quelque chose ; et ce quelque chose ne peut être connu dans ce qu'il est qu'en étant distingué de ce qu'il n'est pas. » (Spencer, 1885, 67).

« Un second caractère de la conscience, c'est qu'elle n'est possible que sous forme de relation. Il faut un sujet ou une personne consciente et un objet ou une chose dont le sujet soit conscient. Il ne peut y avoir de conscience sans l'union de ces deux facteurs ; et dans cette union chacun d'eux existe seulement tel qu'il est par rapport à l'autre. Le sujet n'est un sujet qu'en tant qu'il est conscient d'un objet ; l'objet n'est un objet qu'en tant qu'il tombe sous les prises d'un sujet. La destruction de l'un ou de l'autre est la destruction de la conscience même. » (Spencer, 1885, 68).

■ Etre

Dans le premier livre d'approche tissulaire, nous nous sommes déjà beaucoup intéressés à la conscience, postulant qu'elle est associée à la décision d'être :

« Être, exister, découle d'une décision : '**Je suis**'. 'Je suis', me définit comme moi centre, par rapport à un environnement que je considère comme extérieur à moi, différent de moi, défini ou considéré comme non moi. Ainsi, la décision 'Je suis' crée la dualité. 'Je suis' crée l'individuation et en même temps la conscience, celle d'être, d'exister comme séparé d'un environnement considéré comme extérieur. » (Tricot, 2002, 69).

• Etre et en être conscient

La conscience dont il est ici question est conscience élémentaire, non consciente d'elle-même. Notre difficulté à imaginer cette conscience vient de l'habitude que nous avons d'associer le concept de conscience à notre capacité à nous regarder être : nous confondons être conscient et être conscient de notre conscience. Ce concept-là de la conscience est une abstraction que nous projetons implicitement dans notre observation du vivant. Comme les espèces dites inférieures ne sont (apparemment...) pas douées de la même capacité d'abstraction, nous disons qu'elles ne sont pas conscientes. Elles n'ont simplement pas la même conscience que nous. Il y a confusion de niveau d'abstraction.

• Dialectique de l'être

Cet être, ce Je suis, appelons-le « **grain de conscience** » et envisageons ses propriétés élémentaires. Nous le décrivons comme un système existant et se perpétuant grâce à la relation dynamique **Je/Non-Je**, ou à la relation **Je/Autru** lorsqu'il entre en relation avec d'autres systèmes de conscience élémentaire. L'évolution de chacun des systèmes de conscience et des relations entre systèmes de consciences dépend alors de la manière dont se

gère l'opposition dynamique entre Je et Non-Je ou Je et Autrui. De cette opposition, a été tirée une logique du tout ou rien (dite **logique du tiers exclu**), constituée de deux extrêmes qui s'opposent sans possible intermédiaire. Cette logique est héritée de la pensée aristotélicienne (**le syllogisme** [1]) dont **Alfred Korzybski** [2] fait remarquer qu'elle est seulement un cas particulier qui néglige les principales situations de la vie dans lesquelles existent, au contraire, beaucoup d'états intermédiaires entre les extrêmes. Il a tenté d'y apporter des réponses pratiques en développant la **Sémantique générale**.

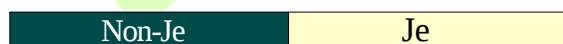
► Un système fait de contradiction

Stéphane Lupasco [3] propose, quant à lui, une logique dite du **tiers inclus** : il énonce un postulat par lequel affirmation et négation, identité et non-identité (ou diversité) sont indissociables : à tout événement, ou élément logique quelconque, et par conséquent au signe qui le symbolise, s'oppose de manière inhérente un anti-événement, un anti-élément logique et donc un terme, une proposition, un signe contradictoire (ce que nous avons appelé **couple** dans le premier livre d'approche tissulaire). Si l'on rapporte cette proposition au concept de A versus Non-A, elle signifie que l'absolu n'existe pas et que dans A existe toujours une partie, si petite soit-elle, de non-A (ou une partie de A dans Non-A). Lupasco fonde une logique du contradictoire, et insiste sur le terme contradictoire au lieu de contraire, puisque l'antagonisme est inhérent à la même donnée.

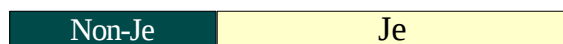
► Actualisation / Potentialisation

Exprimons-le autrement : disons qu'en s'actualisant, une énergie (ou une information) potentialise une énergie antagoniste. Autrement dit, l'actualisation d'une énergie, d'une information, d'un élément, d'un événement implique la potentialisation d'une énergie antagoniste, d'une anti-information, d'un anti-élément, d'un anti-événement. Et inversement, la potentialisation d'une énergie, d'une information, d'un élément, d'un événement implique l'actualisation d'une énergie antagoniste, d'une anti-information, d'un anti-élément, d'un anti-événement.

Rapprochons cela du concept de conscience. Nous pouvons alors envisager que l'actualisation de Je potentialise Non-Je et inversement. L'actualisation de Je provoque une rupture de l'équilibre et une transformation du système, potentialisant en même temps son opposé Non-Je, ce qui maintient une certaine contradiction et empêche l'énergie de s'actualiser absolument (complètement), de s'épuiser et le système de disparaître en s'anéantissant dans la non-contradiction. Ainsi, la conscience peut-elle persister.



Je = Non-Je



Actualisation de Je, potentialisation de Non-Je

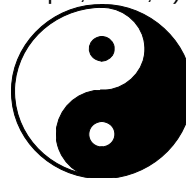


Actualisation de Non-Je, potentialisation de Je

Actualisation/Potentialisation

Selon **Dominique Temple**,

« Le principe d'antagonisme de Lupasco conjoint l'actualisation d'un phénomène à la potentialisation de son contraire. La **potentialisation** est définie comme une conscience élémentaire car il ne s'agit que de conscience sans conscience d'elle-même et non pas de ce que nous appelons conscience quand nous parlons de la conscience humaine. » (Temple, 1998, 2).



Symbole du Tao : la meilleure représentation, sans doute, du dynamisme antagoniste

■ Grain de conscience

Le « **grain de conscience** » est donc animé d'un dynamisme antagoniste Je/Non-Je. Mais il n'est pas seul. Il existe au milieu d'autres grains de conscience, de sorte que des relations se tissent entre eux et que le dynamisme antagoniste se transforme pour devenir non seulement Je/Non-Je, mais également Je/Autrui. Ce dynamisme est probablement à l'origine de la tendance qu'ont les grains de conscience à s'agréger pour créer des systèmes, puis des systèmes de systèmes, chacun possédant et manifestant des qualités spécifiques consécutives aux choix d'actualisation/potentialisation des « grains de conscience » qui le constituent, mais également certaines qualités de base fondamentales reliées à ce qui est leur est commun.

• Tout et partie : le holon

Arthur Koestler [4] nomme le « grain de conscience » **holon**. Ce mot est constitué à partir du grec holos, «tout», associé au suffixe « on » désignant une particule, une partie, comme dans proton ou neutron. Il précise que les **holons sont à la fois tout et partie** et se comportent « partiellement comme une totalité ou totalement comme une partie, selon la manière dont on les regarde. » (Koestler, 1968, 51). Voilà qui renvoie au dynamisme antagoniste, au concept quantique de l'onde et du corpuscule, et rejoint la pensée lupascienne. Koestler insiste également sur l'ambiguïté des termes tout et partie : une « partie », dans l'acception commune, désigne quelque chose de fragmentaire et d'incomplet n'ayant pas d'existence autonome, le «tout» s'envisageant comme quelque chose de complet en soi, n'ayant besoin d'aucune explication.

Or, en observant l'univers en général et le vivant en particulier on ne peut s'empêcher de remarquer que des parties, tout en étant englobées par des ensembles plus vastes, peuvent avoir une existence propre, et englober des parties plus petites ayant, elles aussi, une existence propre, etc. :

« En réalité 'touts' et 'parties' au sens absolu n'existent nulle part, ni dans le domaine des organismes vivants, ni dans celui des organisations sociales. Ce que l'on rencontre, ce sont des structures intermédiaires sur une série de degrés dans un ordre croissant de complexité : des sous-ensembles qui révèlent, selon le point de vue, des caractéristiques communément attribuées aux totalités, et d'autres communément attribuées aux parties. [...] Les membres d'une hiérarchie ont, comme le dieu Janus [5],

deux faces qui regardent en sens opposés : la face tournée vers le niveau inférieur est celle d'un tout autonome ; la face tournée vers le haut, celle d'une partie subordonnée. Visage du maître, visage du serviteur. Cet 'effet Janus' est une caractéristique fondamentale des sous-ensembles dans tous les types de hiérarchies. » (Koestler, 1968, 50-51).

• Naissance de l'Espace

Selon notre modèle, l'acte être, outre la conscience, produit l'espace. En effet, par la décision 'Je suis', Je, conscience, se crée centre, immobile par rapport à une périphérie extérieure qu'il décide être Non-Je. Il fait l'expérience de ce qui s'appelle espace, c'est-à-dire de la distance entre deux points, notamment lui et ce qu'il considère comme extérieur à lui. Cette constatation conduit à une déduction déroutante quoique logique : **à chaque conscience son espace**. Et si nous transposons cela aux agrégats ou systèmes de consciences, que l'on peut considérer eux-mêmes comme des consciences, chaque agrégat est conscient (mais pas forcément conscient de sa conscience), crée, expérimente et gère (la plupart du temps à son insu) son espace.

• Naissance du temps

En se créant Je, par rapport à une périphérie extérieure qu'il décide être Non-Je, le « grain de conscience » expérimente l'espace, mais également le temps. En effet, il vient de créer « quelque chose » un événement, disent les physiciens d'aujourd'hui (lui et ce qu'il expérimente), qui existe dans un maintenant, par rapport à un avant où cela n'existait pas. De plus, pour cette conscience, il ne suffit pas d'avoir décidé d'exister, il lui faut maintenant le vérifier, c'est-à-dire expérimenter qu'elle existe. Elle a besoin pour cela de modifier sans cesse l'état de différence entre elle et son environnement (ce qu'elle considère comme Non-Je). Elle le fait en échangeant avec lui, ce qui crée sans cesse de nouveaux mainteneurs, différents d'avants. L'expérience que fait la conscience de ces instants successifs constitue le temps. Il est fait de cycles ininterrompus d'échanges, créant autant d'états successifs, et semble couler, de manière irréversible et inexorable à partir du commencement, du premier 'Je suis'. S'il semble couler inexorablement, c'est que Je le crée d'instant en instant sans même s'en rendre compte. Le temps est donc essentiellement une expérience d'états ou de cycles d'existence qui se succèdent.

• Naissance de l'énergie

En créant l'espace et le temps, la conscience crée une infinité de points « extérieurs » avec lesquels échanger pour expérimenter sa conscience.

Elle crée donc la potentialité de l'énergie. Qu'échange-t-elle avec l'extérieur ? Elle échange de l'information que nous avons définie dans le premier livre d'approche tissulaire comme « concept qui se déplace » (Brinette, 1992, 23). L'information n'est pas de nature matérielle, elle est sens. Et le sens basique pour une conscience est contenu dans la dialectique Je/Non-Je. Souvenons-nous également que l'énergie se définit comme « information en mouvement » (Brinette, 1992, 23). L'échange de la conscience avec son extérieur mobilise donc de l'information, actualisant (ou créant) ainsi de l'énergie.

Dans notre modèle, espace, temps et énergie sont trois éléments indissociables, consécutifs et inhérents à la conscience. Ils constituent un continuum, fondement de

nos univers et que les physiciens modernes connaissent et décrivent de mieux en mieux.

• Mémoire

Par la potentialisation/actualisation de Je/Non-Je, la conscience ou le système de consciences vit, avons-nous dit, des cycles successifs d'échange dans le but de réactualiser sans cesse sa sensation d'exister. En faisant cela, elle détermine trois niveaux fondamentaux d'existence : **l'être, le faire et l'avoir**. Un être (une conscience) fait (échange) pour avoir (la sensation d'exister).

Ces cycles d'échange créent, nous l'avons vu, des présents successifs qui déterminent autant de passés successifs et conduisent Je à accumuler l'information des cycles antérieurs qui constituent un avoir et que nous interprétons comme la base même de la mémoire. Si cette conscience ou ce système de consciences a enregistré dans son espace un événement au temps t, tout événement vécu ultérieurement est interprété dans son espace comme survenant à un temps postérieur t1. De plus, cet événement est analysé par la conscience qui détermine les similitudes et les différences par rapport aux informations déjà présentes dans son espace. Ainsi, pouvons-nous modéliser le phénomène de mémoire.

Dans l'espace créé par la conscience, potentialisation et actualisation de Je/Non-Je peuvent varier considérablement. Mais pour que le système persiste, Je ne peut jamais totalement s'effacer. Il doit toujours l'emporter un peu sur Non-Je (ce qui est logique, puisque c'est lui qui est créé en premier). De sorte que la quantité d'information (donc d'énergie) au fur et à mesure que les cycles se succèdent augmente graduellement. En somme, la conscience « *s'instruit par l'expérience, et ceci de manière irréversible compte tenu de l'irréversibilité de la mémoire.* » (Charon, 1977, 44).

Ajoutons que cette irréversibilité de la mémoire est consécutive à celle de l'écoulement du temps. Ainsi, chaque « grain de conscience » possède une « histoire » qui remonte tout le passé de l'univers ; il a vécu une expérience différente de celle de son voisin, avant de participer avec celui-ci à la constitution des différents systèmes énergétiques que nous appellerons matières.

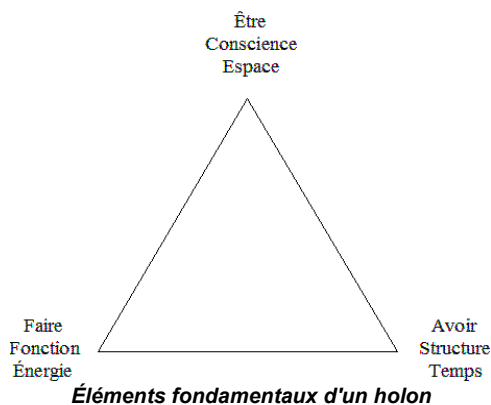
• Évolution

Au fur et à mesure du temps, les échanges mobilisent sans cesse plus d'information et donc plus d'énergie. Les informations échangées permettent aux consciences qui les échangent de se situer dans l'espace et dans le temps par rapport à elles-mêmes (se sentir exister) et par rapport à d'autres consciences (qu'elles reconnaissent ainsi comme existantes). La conscience d'exister se développe alors non seulement par rapport à soi-même (soi/non-soi), mais également par rapport à d'autres consciences, d'autres Je (moi/d'autres moi ou moi/autrui) et, bien entendu, entre ces différents Je. Nous pouvons formuler cela en disant que les consciences ont tendance s'agréger et à s'organiser en systèmes de consciences, chaque système se comportant comme une conscience unique. Nous avons-là les ingrédients de base d'un phénomène appelé évolution.

• Être et avoir, structure et fonction

Notre modèle décrit le « grain de conscience » ou holon comme un être (une conscience) qui fait (fonction) pour avoir (structure). L'être, nous venons de le voir, expéri-

mente ou détermine l'espace. Le faire, détermine des actions et se relie à l'énergie. Enfin, les cycles se succédant, ils créent l'expérience du temps, tout en permettant l'acquisition et l'accumulation d'information. Il s'agit donc d'un avoir. Nous pouvons ainsi créer un diagramme du « grain de conscience » – holon, représentant tous ces éléments intégrés au sein de la même entité.



Ces éléments sont présents chez tout holon, dans des proportions diverses, en fonction de ce qu'il actualise et potentialise, mais également en fonction de ce que l'observateur actualise dans son observation, c'est-à-dire le point de vue qu'il privilégie en le regardant être.

Ainsi, nous pouvons mettre l'accent sur l'aspect conscience, sur l'aspect fonctionnel, sur l'aspect structurel, privilégier sa localisation dans l'espace ou dans le temps, ou bien nous intéresser à l'information (énergie) qu'il recèle, etc.

Notons que le concept de structure est utilisé dans un sens très général, synonyme d'unité élémentaire cohérente, caractérisée par des propriétés structurales définies. Cette notion peut représenter des objets matériels (physiques), comme des particules ou des cellules, ou immatériels (abstraits), comme des concepts, des procédures, des programmes informatiques, etc.

Notons enfin que « grain de conscience » et holon ne sont pas matériellement identifiables. Il s'agit d'un concept qui peut s'appliquer à toute entité existante.

Notes de lecture

[1] Syllogisme : Du grec sullogismos, de sun, « avec », et logos, « discours ». En logique, raisonnement contenant trois propositions (la majeure, la mineure et la conclusion), et tel que la conclusion est déduite de la majeure par l'intermédiaire de la mineure. (Ex. : tous les hommes sont

mortels [majeure] ; tous les Grecs sont des hommes [mineure] ; donc tous les Grecs sont mortels [conclusion].) Pour être logiquement valide, le syllogisme suppose que deux valeurs puissent être absolument égales ou absolument différentes, sans terme intermédiaire (tiers exclu).

[2] Alfred Korzybski (1879-1950), Ingénieur d'origine polonaise qui s'est intéressé à la linguistique et à la psychologie. Il publie en 1921 *Manhood of Humanity*, en 1924-26, *Time binding : The General Theory* et en 1933, *Science of Sanity. An Introduction to Non-Aristotelian Systems and General Semantics**, ouvrage considéré comme la somme de ses idées. La sémantique générale est, elle aussi, un système fondé sur une logique non-aristotélicienne.

[3] Stéphane Lupasco (1900-1988) : Philosophe d'origine roumaine naturalisé français en 1947. Il a élaboré une vision du monde informée par la physique quantique. Dans *Le Principe d'antagonisme et la logique de l'énergie* (1951), s'opposant au principe du tiers exclu fondement de la logique mathématique usuelle, il développe le principe du « tiers inclus » et présente le concept des trois matières. Son essai le plus connu, *Les Trois Matières* (1960), propose une grille de lecture de phénomènes très divers (physiques, biologiques, mais aussi psychologiques, sociologiques et esthétiques), couvrant l'ensemble du champ de la connaissance.

[4] Arthur Koestler (1905-1983) Écrivain politique, puis vulgarisateur scientifique d'origine hongroise, naturalisé britannique. D'abord militant pour la cause sioniste, puis communiste, il effectue comme journaliste plusieurs séjours en Israël, en URSS, puis en Espagne pour y couvrir le soulèvement militaire. Après la guerre, Koestler milite activement pour la cause sioniste et publie de nombreux articles, notamment dans le *Times* dont il est correspondant en Israël. En 1954, il quitte l'arène politique et se consacre à la vulgarisation scientifique. En 1965, il publie *Le cheval dans la locomotive*, en 1978, *Janus*, ouvrages dans lesquels il présente et développe le modèle holarchique.

[5] Janus : un des plus anciens dieux du Panthéon romain. Établi dans le Latium, il recueille Saturne, le dieu des Semailles et des Grains, chassé des cieux. Pour le remercier de son hospitalité, Saturne lui offre le don de la « double science », pouvoir qui permet de maîtriser la science du passé et celle de l'avenir, d'où la représentation de Janus avec deux visages orientés dans des directions opposées.

Pierre TRICOT

Ostéopathe D.O.

<http://pagesperso-orange.fr/pierre.tricot/>